

Le rêve du jaguar - Miguel Bonnefoy

Miguel Bonnefoy est un auteur francovénézuélien né en 1986. Il écrit depuis une quinzaine d'années et a reçu le prix Femina 2024 avec « Le rêve du jaguar ».

Ce roman raconte et rend hommage à son grand-père. Bébé abandonné dans les années 20 sur les marches d'une église au Venezuela, il a été recueilli par une mendiante qui l'a utilisé pour optimiser ses chances d'émouvoir le passant. Mais un destin totalement hors du commun a mené cet enfant à devenir médecin, puis, médecin très renommé et créateur d'une faculté de médecine. Une rue porte son nom.

Ce roman a quelque peu surpris les membres de notre groupe de lecture.

Par sa forme.

Miguel Bonnefoy, qui, dans une émission littéraire explique qu'il suit « la mythologie orale » de sa famille, raconte, un peu dans la tradition de la littérature sud-américaine de façon foisonnante, exubérante, le monde dans lequel se meuvent ses personnages. Il nous abreuve de récits annexes, de personnages secondaires, d'histoires extraordinaires qui en ont décontenancé plus d'une. Deux solutions : ou bien accepter ces récits comme une musique qui tisse le fond d'une histoire dans un pays lointain, sans essayer d'en retenir tous les éléments, et se laisser charmer par la douce folie qui accompagne parfois ces anecdotes, ou bien... arrêter tout de suite la lecture.

Une fois cette particularité surélevée, on peut davantage se consacrer à l'histoire de notre personnage principal et à la saga familiale qui s'inscrit dans un pays qui connaît la dictature de Vicente Gomez, une nouvelle économie liée à l'exploitation du pétrole, puis, la démocratie et la lutte des partis de gauche (Forces armées de libération nationale).

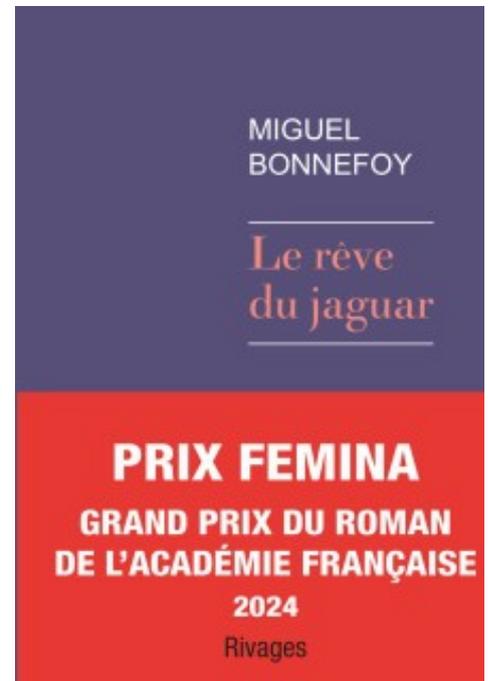
Impossible d'en dire beaucoup plus sans divulguer l'histoire. Nous allons voir comment petit à petit, la situation d'Antonio va s'améliorer, son mariage avec Ana Maria, la naissance de leur fille, puis du petit-fils, qui n'est autre que notre auteur.

Cela s'apparente à un conte moderne.

L'avis du groupe est assez mitigé sur l'ensemble du livre.

Ce que certains ont adoré a ennuyé les autres, et le récit de vie qui a épaté les uns a été jugé par les autres un peu traité « superficiellement ».

Mais, dans l'ensemble, nous avons été contents de lire cette oeuvre.



Pour le mois de janvier, nous lirons Tata de Valérie Perrin et nous nous retrouverons le lundi 27 janvier.